

trouva la jolie Primevère, à laquelle il donna le nom du lac, en l'appellant *Primula mistassinica*, nom si étrange, qu'il étonne d'ordinaire ceux qui n'ont pas entendu parler du lac des Mistassins.

Nous avons dit que Michaux, pour se rendre à la demande de ses guides, s'était décidé à terminer ici son voyage. Le retour fut très-pénible; la plupart des rivières étaient gonflées, et les canots les descendaient avec une rapidité impossible à décrire : les sauvages les faisaient passer entre des rochers avec cette adresse qui leur est propre ; ajoutez à cela que les portages étaient devenus très-difficiles. Ceux qui ont voyagé dans nos forêts connaissent les difficultés et les fatigues que l'on rencontre : tantôt il faut franchir des arbres abattus sur lesquels s'élèvent d'autres générations d'arbres, tantôt, il faut descendre un rayon à travers les orties et les lianes, pour remonter un instant après ; souvent traverser des savannes toutes couvertes de *sphagnum* (mousse de savanne), où l'on enfonce jusqu'au genou et où l'on est continuellement mouillé. Ce qui le remit un peu de ses fatigues, se furent deux compagnies de sauvages qu'il rencontra et avec lesquels il alla à la chasse. Enfin Michaux arriva à Tadoussac le premier octobre ; il prit congé de ses compagnons de voyage, qui lui avaient rendu tous les services qu'il pouvait attendre d'eux.

VIII

De Québec, Michaux retourna à Philadelphie, par la route qu'il avait suivie au mois de juin, c'est-à-dire par Montréal et le lac Champlain ; il y arriva le huit décembre. Il était parti de Charleston depuis huit mois, et il avait